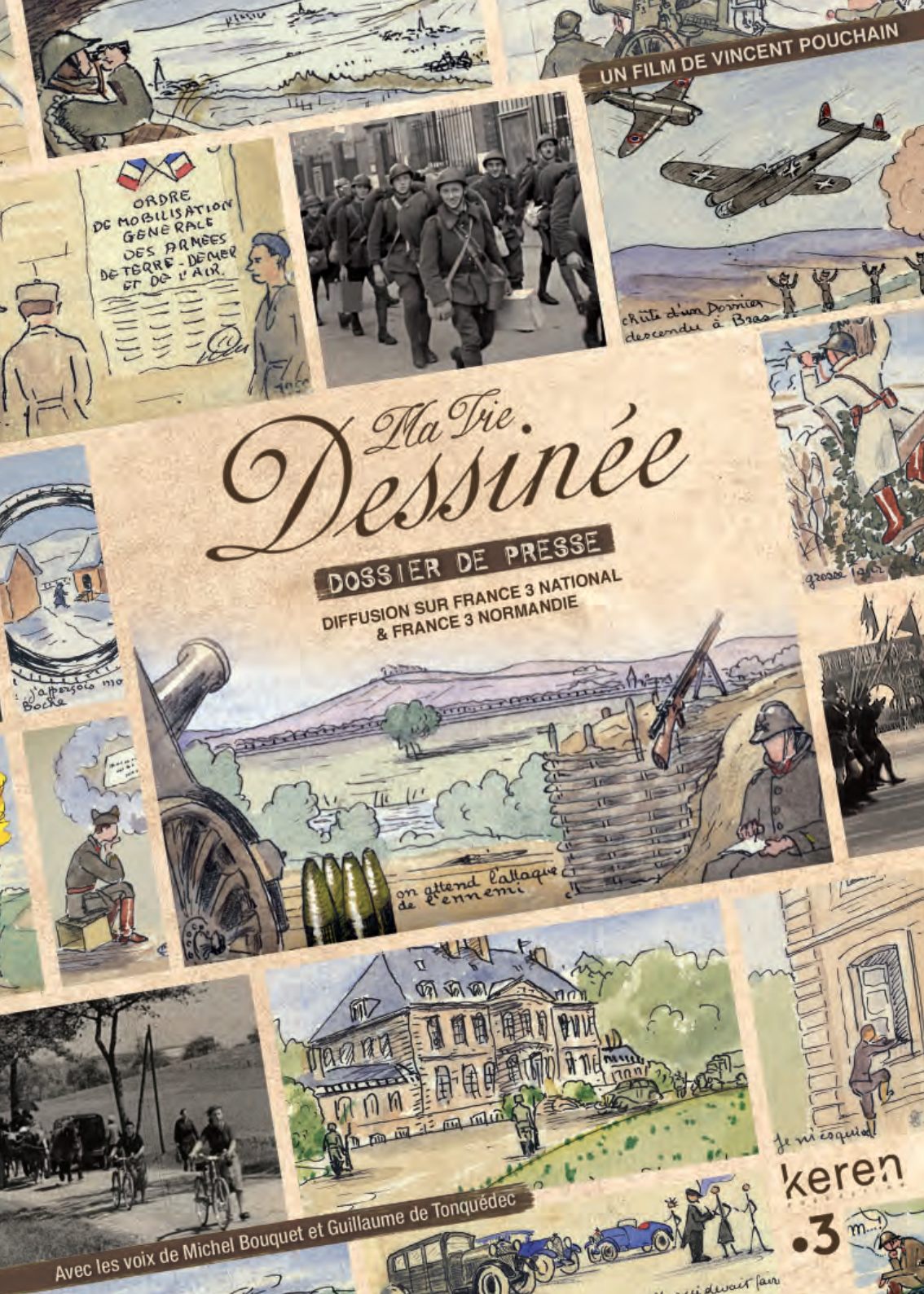


UN FILM DE VINCENT POUCHAIN



ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE DES ARMÉES DE TERRE - DE MER ET DE L'AIR.

Chute d'un Dornier descendu à Bras

Ma Vie Dessinée

DOSSIER DE PRESSE
DIFFUSION SUR FRANCE 3 NATIONAL & FRANCE 3 NORMANDIE

l'après-guerre mo Boche

on attend l'attaque de l'ennemi

Je m'acquies

keren

.3 m...

Avec les voix de Michel Bouquet et Guillaume de Tonquédéc

...devait faire

Ma Vie Dessinée

Résumé

À partir de 1940, Arnaud de Roquefeuil a tout connu de la guerre : la mobilisation, la ligne Maginot, la Résistance, la déportation... Et il a tout raconté dans une archive exceptionnelle : une bande dessinée jusque-là restée ignorée du grand public. Un documentaire pour raconter la guerre autrement, sur les traces et par le trait d'un héros ordinaire qui conjure les tragédies d'une époque par sa passion enfantine pour le dessin...



on attend l'attaque
de l'ennemi

L'archive

De 1923 à 1955, Arnaud de Roquefeuil a tenu son journal intime sous forme de bande dessinée. Sur les 300 feuillets qui composent cette chronique illustrée, il esquisse ou détaille au jour le jour sa vie d'homme, de ses 17 ans jusqu'à son mandat de conseiller général du canton de Saint-James, en passant par la période de la Seconde Guerre mondiale.

Avec un trait à l'aquarelle, suranné et émouvant, que l'on voit évoluer et mûrir au fil des années, il raconte en particulier sa guerre : la mobilisation sur la ligne Maginot, la débâcle, le retour sans gloire à Boucéel, l'entrée dans la Résistance clandestine, l'arrestation par la Gestapo, le camp de Compiègne, puis l'annonce de sa déportation vers Buchenwald, stoppée heureusement par les bombardements alliés.

SYNOPSIS

Il était promis à une vie dorée, à l'existence bien tracée d'un riche propriétaire terrien normand, héritier du domaine de Boucéel. Il aimait les bateaux, les voitures de luxe, les parties de chasse et... le dessin. A partir de 1923, Arnaud de Roquefeuil a chroniqué sa vie sous une forme inédite pour l'époque : la bande dessinée.

L'Histoire a voulu qu'il vive la Seconde guerre mondiale.

Il y a tout connu : la mobilisation sur la ligne Maginot, la débâcle, la démobilisation sans gloire dans son château de Boucéel, l'entrée dans la Résistance, l'arrestation par la Gestapo, le camp de Compiègne, puis l'annonce de sa déportation vers Buchenwald... Et il a tout dessiné.

Jamais encore sa chronique illustrée n'avait été montrée au grand public. Elle est la trame narrative et visuelle de ce documentaire. Il raconte l'histoire d'un homme ordinaire devenu un héros anonyme. Le destin d'un aristocrate normand qui sera déporté pour avoir choisi le bon camp.

Les cases s'animent, les effets sonores en renforcent la dramaturgie... Et aux événements dessinés par Arnaud de Roquefeuil répondent extraits de films d'époque, photos d'archives et plans tournés aujourd'hui, sur les lieux et dans les décors qu'il a traversés.

Le film se raconte dans la chronologie des événements et deux voix off portent le récit : celle d'un Arnaud de Roquefeuil au seuil de sa vie qui raconte sa destinée en la resituant dans une perspective historique, avec les connaissances et le recul du temps; et celle d'un Arnaud de Roquefeuil jeune qui décrit les événements dans le feu de l'action. Elles sont respectivement incarnées par Michel Bouquet et Guillaume de Tonquédec.

C'est tout le pari du film : son héros est à la fois dans le champ et hors champ, l'homme qui vit les choses et celui qui les décrypte. Le jeune de Roquefeuil nous entraîne dans la

J'AUROIS
PU MENER UNE
VIE PRESQUE
ORDINAIRE...





“MAIS NOUS SENTIONS BIEN QUE DANS LE MONDE, LES GERMES DE LA DISCORDE NE DEMANDAIENT QU’A ECLORE...”

Dans les pas et par le trait d’Arnaud de Roquefeuil, nous la vivons réellement, presque physiquement. **Nous sommes avec lui sur la ligne Maginot** où

l’ennemi est là, à quelques kilomètres, sans qu’on ne l’aperçoive. L’ennui règne, l’hiver 40 est glacial, l’attente se joue dans les petites anecdotes du quotidien. On vit avec lui l’enfer de la débâcle, comme dans cette séquence hallucinante (et hallucinée) où téléphonant à son état major pour demander des renforts, de Roquefeuil n’entend au bout du fil qu’une musique d’attente. C’est ainsi qu’il assiste au pilonnage du front allié sous fond de Beethoven.

Et l’on vibre avec lui lorsqu’il assiste, aux premières loges depuis la fenêtre de son château normand, aux bombardements du **Débarquement**. La Guerre est presque finie, et pourtant, paradoxalement, c’est à cette période qu’il va vivre le pire. Quelques jours après l’entrée des Alliés sur le sol normand, Arnaud de Roquefeuil est arrêté chez lui, séquence glaçante, par la Gestapo. On l’envoie à Compiègne.

Là, on souffre avec lui des conditions de détention au camp de Royallieu.

précipitation, les turbulences, les inquiétudes, les joies et les douleurs de la guerre en train de se dérouler. Le de Roquefeuil âgé est lecteur de sa propre histoire, il contextualise, analyse, émet des regrets sur son attitude ou au contraire sublime des bonheurs perdus.

Dans le grand souffle chaotique de l’Histoire, le destin d’Arnaud de Roquefeuil est comme un fil tendu, fragile, au dessus du vide. Il traverse une à une toutes les grandes tragédies de cette Guerre, et nous entraîne dans son sillage, embarqués avec lui, anonymes avec lui, avec lui défaits et avec lui vainqueurs. Certaines séquences sont uniquement portées par la puissance d’évocation de ses cases dessinées, d’autres intègrent les personnages dessinés dans des décors filmés aujourd’hui, d’autres encore créent des échos visuels

entre images d’archives et cases de bd, et toutes sont enrichies par le travail sur le son, le bruitage des cases et les compositions musicales originales.

Mais tout concourt au même but : donner à voir, vivre et comprendre le concret de la guerre.





Arnaud, sans le savoir, y devient un grand témoin de son temps et fait oeuvre de mémoire, en gravant sa détention sur les planches de son carnet dessiné. Car Royallieu est le seul camp en France à avoir été entièrement administré par les Allemands, il n'existe donc que très peu d'archives visuelles s'y rapportant. De ce camp, environ 50 000 innocents ont été déportés vers Auschwitz et Buchenwald.

Arnaud y décrit tout : les appels qui durent des heures, les repas systématiquement avariés, les interrogatoires sous la torture, la micro-société des prisonniers, les soirées passées à regarder au loin les bombardements alliés sur la région parisienne...

Ironie de l'Histoire, le jour de la Libération de Paris, Arnaud de Roquefeuill est sommé de monter dans un train vers Buchenwald. Son convoi est le dernier qui partira de Compiègne vers les camps de la mort. Il n'ira pas jusque-là. En chemin, le train s'arrête. Les soldats allemands enferment leurs prisonniers dans des baraquements, à Péronne, puis quittent précipitamment les lieux. De Roquefeuill et tous ses compagnons d'infortune sont enfin libres...

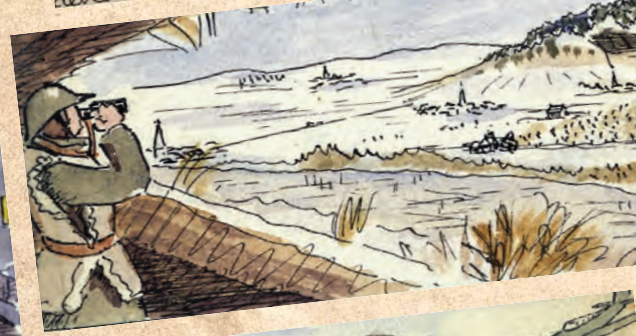
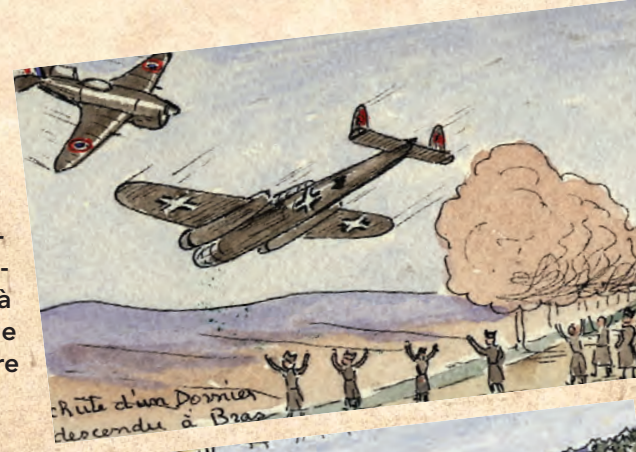
On connaissait bien sûr les documentaires s'appuyant sur des récits de guerre, des lettres de soldats, voire des dessins animés concoctés a posteriori, avec les virtuosités techniques et les effets spéciaux contemporains. Mais jamais encore un film sur la Seconde Guerre mondiale n'avait pris pour matière originelle et originale une BD réalisée, dans sa continuité, à l'époque de sa narration. Bien mieux qu'un prétexte visuel anecdotique : une archive cruciale et inédite.

Toutes les circonstances tragiques de l'Histoire engendrent une partition trouble des destins. Les choses se décaissent, dans les nuances et le cours incertain des événements. A partir de choix sans ambiguïté, où le doute pourtant a sa place, Arnaud de Roquefeuill a marché du bon côté de l'Histoire. **Sans chercher à agir en héros, sans revendiquer gloire ou honneurs mais simplement, comme il le dit lui-même, parce qu'il ne pouvait « se résoudre à laisser sa belle France livrée à l'ennemi par le maréchal et sa clique... »**

Son parcours est unique et précieux. Pas seulement parce qu'il en témoigne d'une manière inattendue et sans autre exemple à ce jour. Mais surtout parce que la grande Histoire s'y raconte autrement. On y entre par une porte jusque là restée invisible.

Par une vie qui nous est proche. Qui aurait pu être celle de nos parents ou de nos grand-parents.

Si l'Histoire est cette somme d'expériences vécues à titre individuel dans le grand chambardement d'événements qui les dépassent, alors « *Ma vie dessinée* » est un peu plus qu'un documentaire. C'est une invitation à comprendre par l'élan d'une vie singulière le grand souffle de notre histoire commune.



QUELQUES MOTS DU REALISATEUR

Les dessins d'Arnaud de Roquefeuil m'ont tout de suite étonné, subjugué et suscité immédiatement un désir de film. Nous étions en 2006, aux Archives départementales de la Manche.

Dès les premiers instants, tous les éléments étaient réunis : une vie riche et trépidante (de propriétaire terrien à soldat, puis de déporté à conseiller général), une manière singulière de l'avoir racontée (le journal intime dessiné), un cadre somptueux (le château de Boucéel, sorte de « Moulinsart » dans le sud Manche, et de nombreux lieux en France ou en Europe qu'il avait traversés puis croqués) et une atmosphère générale qui m'a immédiatement parlé...

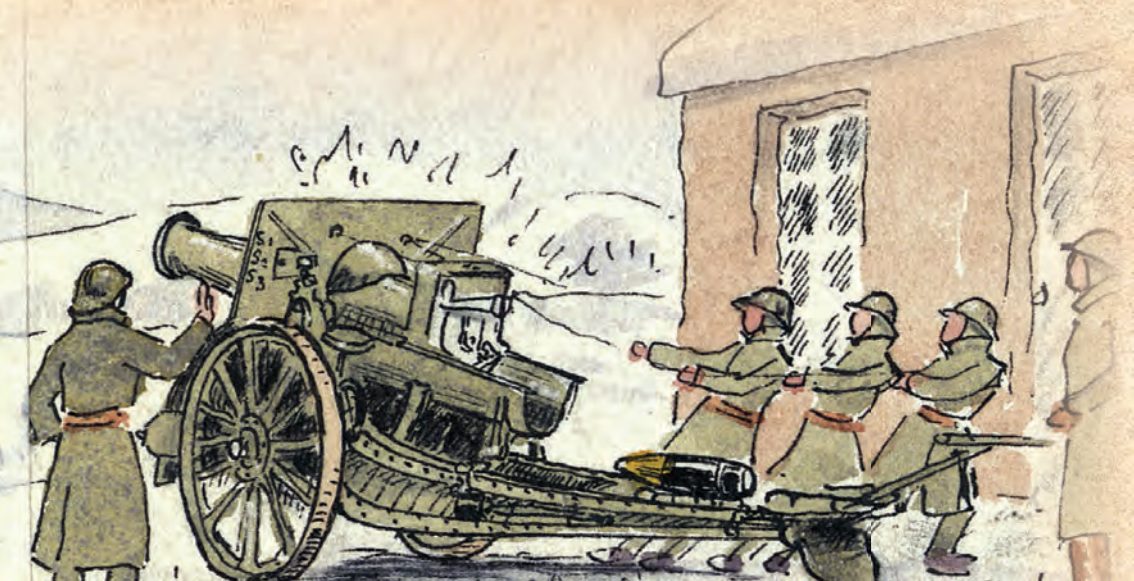
Particulièrement, l'idée que ce témoignage (presque un testament) était toujours resté secrètement dans le giron familial, montré uniquement à la famille et à quelques privilégiés, m'a semblé essentiel à faire découvrir. Par pudeur, Arnaud de Roquefeuil n'avait jamais ambitionné de devenir

dessinateur et de publier son Carnet à Dessins. En le lisant, j'eus la certitude qu'il toucherait énormément de monde autant qu'il m'avait ému. Ses dessins - mêlant humour et volonté de chronique presque journalistique, montrant la vie d'un homme ordinaire pris dans les méandres de l'histoire récente - parlent de manière universelle.

Très attaché à la notion de transmission, ma démarche est allée de pair avec celle d'Arnaud de Roquefeuil.

J'ai essayé de traduire à ma manière cette idée de transmission. De par l'emploi d'acteurs de générations différentes se répondant en entrechoquant les époques. Par l'utilisation d'images d'archives faisant écho aux planches dessinées et parfois même en s'y fondant. Par la recherche de lieux actuels filmés avec des cadrages similaires à ceux qu'Arnaud de Roquefeuil avait dessinés. Enfin par la musique qui se nourrit d'un thème de Camille Saint-Saëns cher à mon cœur auquel viennent répondre des compositions actuelles de Pierre David.

UN DOCUMENTAIRE POUR RACONTER
LA GUERRE AUTREMENT...

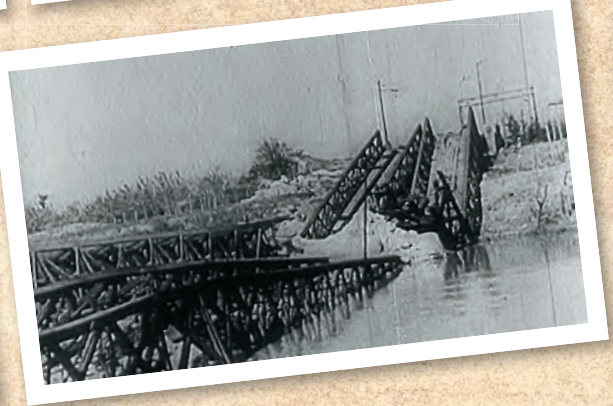


Ce qui s'est révélé lors de l'élaboration du film, c'est cette esthétique mêlant images dessinées et leur correspondance avec les lieux actuels agrémentés d'images filmées d'époque. Dans une volonté de « passerelle », de pont entre deux temps. Ainsi, le présent regarde vers le passé et les instantanés dessinés s'inscrivent dans des cadrages d'aujourd'hui. Là aussi, plus que du travail de mémoire, c'est le rapport entre les dessins d'hier, les images d'archives et les prises de vues du présent qui m'a intéressé.

Pour mettre en perspective le trait d'Arnaud et lui donner la valeur qu'il mérite (finesse du dessin, reproduc-

tion quasi photographique et souci des détails qui révèle une mémoire phénoménale !). Pour lui donner plus de force visuelle et visionnaire. Pour le rendre vivant et perpétuer sa mémoire. Pour qu'il traverse le temps comme sa « Chronique Illustrée » est arrivée jusqu'à nous.

Enfin, l'humour et la foi inébranlable d'Arnaud de Roquefeuill, même dans les situations les plus tragiques - deux traits de caractère que je partage avec lui - ponctuent le récit et contribuent à donner au film une réelle force dramaturgique et esquissent, je l'espère, un beau personnage.



QUELQUES MOTS DE MICHEL BOUQUET :



« Ce film est une chose nécessaire L'interprétation de cet homme est difficile ». Pour moi, il est le révélateur d'une partie de notre Histoire récente sous une forme inédite. Ses dessins sont remplis de délicatesse et de naïveté. Ils apportent un éclairage singulier de notre XX^{ème} siècle. Ils sont d'une incroyable finesse, simples et en même temps puissants, presque modernes. Ce qu'il a vécu et dessiné, je l'ai connu moi aussi...»

QUELQUES MOTS DE GUILLAUME DE TONQUEDEC :

« J'ai tout de suite accepté de prêter ma voix au projet de « Ma vie dessinée ».



Et ceci pour plusieurs raisons...
D'abord pour l'exploration de l'extraordinaire document qu'il représente. Tant au point de

vue historique qu'au point de vue personnel. Sans le vouloir Arnaud de Roquefeuill en dessinant sa vie dresse le portrait de la France. En se dessinant en famille, il devient le porte parole des français et nous pouvons ressentir au plus profond de nous-



même ce que cela a représenté de vivre son époque, la guerre et ses déchirements, ses drames, ses horreurs, ses injustices mais aussi ses espoirs et son chemin vers la paix.

Arnaud de Roquefeuill nous interroge également sur la valeur et le sens de la vie en décrivant ses choix et ses engagements dans cette immense tourmente. Il dessine le portrait d'un patriote et d'un homme porteur de valeurs qu'il va s'appliquer à mettre en pratique sa vie durant.

Il y a aussi le côté ludique de la forme d'expression qu'il a choisi. Le dessin ouvre la porte à tous. Chacun, enfant comme adulte, peut s'en emparer. L'expression « un dessin sera plus efficace qu'un grand discours » trouve ici tout son sens.

« Son humour et une certaine distinction portent son récit. »

Il dresse aussi le portrait d'un homme de son temps. D'un père de famille. D'un amoureux. Cela rend son journal touchant et chacun peut s'identifier à

cet homme de valeur. Chacun peut s'en inspirer pour la conduite de sa propre vie.

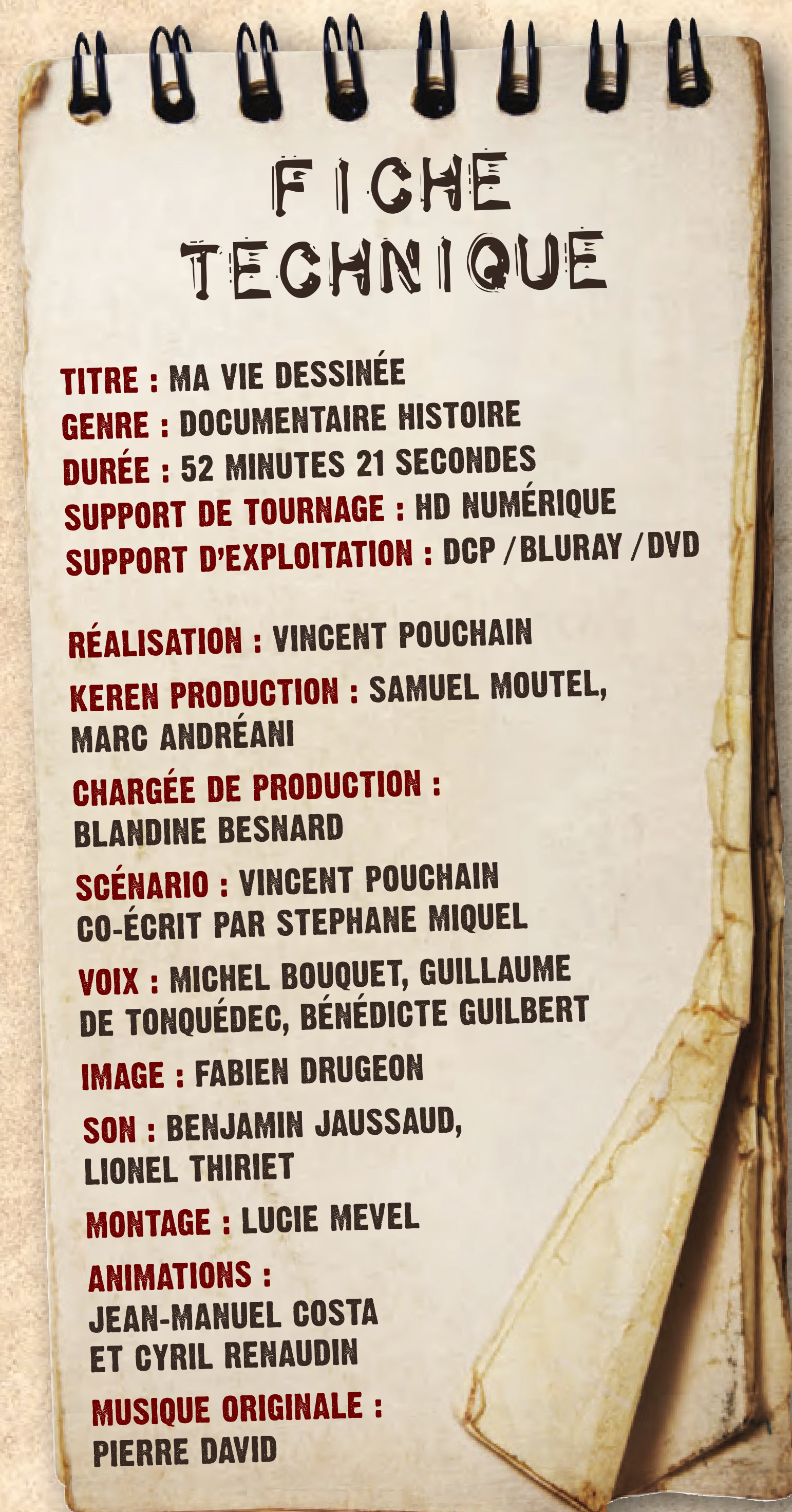
L'idée de Vincent Pouchain de faire lire à deux voix, l'une jeune et l'autre d'un homme mûr ayant traversé la vie est aussi un élément passionnant de ce film. Cela lui donne une densité humaine.

Le fait que ce soit Michel Bouquet qui lise avec moi est un autre attrait évident de l'aventure. Michel Bouquet fut pour moi le dernier « maître » du Conservatoire de Paris. Et j'ai eu la chance et le privilège de l'avoir comme professeur. L'idée de le retrouver autour de ce document historique de grande valeur m'a enthousiasmé. Partager avec lui et Vincent Pouchain les réunions préparatoires et les journées d'enregistrement fut un moment d'une grande richesse et pour moi, l'ancien élève, d'une grande émotion. Un peu comme un aboutissement.

Enfin dans notre époque en recherche de repères, plonger dans le récit de Arnaud de Roquefeuil permet d'élever le débat et la hauteur de pensée. Puisse ce récit nous inspirer et nous montrer le chemin.

Merci Monsieur !

« Et merci à Vincent Pouchain pour son incroyable foi dans son magnifique documentaire ».



*Avec la participation de
France 3 Normandie et France 3 National,*

*Avec la participation du
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée - CNC,*

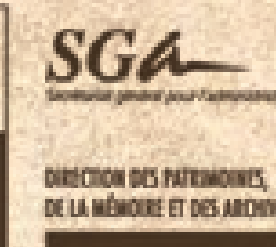
*Avec le soutien de la Procirep
Société des producteurs et de l'Angoa,*

*Avec le soutien à l'écriture et à la production de
la Région Normandie en partenariat avec le CNC et
en association avec Normandie Images,*

*En partenariat avec le Conseil départemental de la Manche
Archives départementales, Maison de l'histoire de la Manche,*

*Avec la participation du Ministère des armées
Secrétariat général pour l'administration,
Direction des patrimoines, de la mémoire
et des archives.*

keren ANGOA .3 normandie [CNC] centre national du cinéma et de l'image animée .3



Ma Vie Dessinée

UN FILM DE VINCENT POUCHAIN



Contact distribution :
contact@keren-production.fr

Contact Presse :
France 3 Normandie :
Fabienne Bahin &
Auréli Duplessi
aurélie.duplessi@francetv.fr
Tél : 02 31 30 60 57

Contact communication :
Samuel Moutel
Keren Production
samuel.moutel@keren-production.fr
Tél : 06 70 07 36 48

Contact Presse France 3 National :
Laurence Guillopé
laurence.guillope@francetv.fr
Tél : 01 56 22 75 11
Port. : 06 11 15 16 06

Attaché de presse :



keren
PRODUCTION

© Keren
Production
2019

